

Nicole TERSIS

LA DOUBLE CONSTRUCTION DE L'OBJET EN ZARMA (Niger)

La langue zarma appartient au groupe des langues songhay qui comprend deux sous-ensembles dialectaux : le songhay méridional et le songhay septentrional, ainsi que des extensions ponctuelles localisées au Burkina, au Bénin, au Nigéria, au Ghana et au sud algérien (Tabelbala). Géographiquement, le songhay méridional regroupe les parlers répartis le long de la boucle du fleuve Niger, région de Djenné, de Tombouctou jusqu'à Gaya (Bénin), le songhay septentrional inclut les parlers de la région d'In Gall, d'Agadès, d'Abalak au Niger et de Ménaka au Mali (cf. 1990 R.NICOLAI).

1. CLASSES DE VERBE

Le phénomène de la variation d'actance le plus manifeste en zarma concerne l'actant que l'on désigne comme l'objet du verbe qui peut se trouver antéposé ou postposé aux verbes qui acceptent cette construction.

On distingue en effet deux sous-groupes de verbes dans la langue:

- Les verbes, du type **dí** "voir" qui n'admettent pas l'antéposition d'un complément mais uniquement sa postposition directe ou indirecte:

exemples : **à dí à** "il le voit".

//il / voir / lui //

ì má jàw "il a soif"

//ils / entendre / soif//

ì dù sánní "ils trouvent la vérité"

//ils / trouver / parole//

à kà hábú "il vient au marché"

//il / venir / marché //

à báà à rá "il l'aime"

//il / aimer / elle | dans //

A côté des verbes comme voir, aimer, entendre, on trouve dans ce groupe des verbes de sens statifs ou intransitifs tels que : **bò:rí** "être bon", **níní** "être mûr", **kú** "être long", **sòó:là** "être prêt", **zùrú** "courir", **ká:ní** "se coucher", **fáttá** "sortir", **dú:mì** "être éternel" (cette liste n'est pas limitative).

- Les verbes du type **sámbú** "prendre" qui admettent l'antéposition ou la postposition d'un complément. On dénombre dans ce groupe des verbes

Ainsi, l'énoncé "il prend du poisson" peut être exprimé par deux structures différentes :

- A. à gǎ sǎmbú cífí il, *aspect*, prendre, poisson
 B. à gǎ cífí sǎmbú il, *aspect*, poisson, prendre

Age Group	Percentage of Respondents
18-29	85%
30-49	80%
50-69	75%
70+	70%

2. INTERPRETATION SYNTAXIQUE

L'organisation de l'énoncé A suit l'ordre de base courant dans la langue soit : Sujet-Prédicat-Complément, auquel se conforment les exemples des verbes du type **dī** "voir", C n'est pas obligatoire.

á gà sám bú cí fí
S P C

Par contre, l'organisation syntaxique de l'énoncé B peut se discuter et donner lieu à plusieurs options :

- en choisissant de parler de l'antéposition de l'objet, comme je le fais jusqu'ici, je suis amenée à concevoir un prédicat discontinu dans lequel le complément vient s'insérer puisqu'un énoncé sans deuxième actant est possible :

ā gā-sāmbú "il prend" //il / mod.. | prendre //
 ā gā cífí sámbú
 C
 S P P

- le découpage de l'énoncé peut cependant être envisagé autrement : on peut considérer que **gá** est l'élément prédicatif et que c'est le groupe **cí fí - sámbú** "prise du poisson" qui est l'actant.

- on peut enfin considérer que c'est l'ensemble **gà-cíffí-sámbú** qui est prédicat ; **gá** étant la modalité d'aspect pouvant régir soit un verbe soit un syntagme de type déterminatif dont le centre est un verbe.

Deux arguments permettent de penser que le choix de cette option correspond le mieux à la logique d'ensemble de la langue :

1. cette interprétation confirme la prépondérance de la relation de détermination dans l'ordre déterminant-déterminé dans le syntagme et l'étend à l'énoncé :

mú:sú bó	"tête de lion" /lion tête /
wà gá:só	"la calebasse de lait" / lait calebasse /
ní fù	"ta maison" / toi maison/
ní kà	"tu viens" // toi / venir //

2. la faible opposition verbo-nominale du zarma, liée à une morphologie quasi inexistante pour le nom et le verbe, accentue le parallélisme et l'homologie de structure entre la prédication et la détermination. Le parallélisme devient évident quand on a affaire à un verbo-nominal, exemple : **sàfá** "piler, pilage" :

hàynì sàfá "pilage du mil"

/mil | pilage/

à gá hàynì sàfá "elle pile le mil"

//elle/mod. | mil | piler //

A partir de là, il devient plus clair que les énoncés A et B ne sont pas symétriques sur un plan fonctionnel ; en A, l'objet est postposé, mais en B, il n'y a pas d'objet, l'actant n'a plus sa fonction objectale il devient le déterminant d'un syntagme dont l'ensemble constitue le prédicat :

à gá cíffí-sámbú = il prend du poisson

il est à la prise du poisson

à côté de :

à gá sámbú cíffí = il prend, du poisson

il est à la prise au poisson

Cette variation d'actance n'a pas un caractère obligatoire, elle semble donc correspondre à une périphérisation plus ou moins grande du deuxième actant, l'objet, qui pourrait en fin de compte ressortir d'un phénomène de visée puisque la construction la plus courante semble être celle où l'actant précède le verbe et se trouve inséré dans une relation de détermination, la postposition de l'actant présentant une organisation informative différente où c'est l'actant-objet qui devient l'élément le plus informatif .

Dans le discours, les deux constructions alternent ; dans un même conte, on relève successivement le verbe suivi de l'actant (1) ou le verbe précédé de l'actant (2) :

tà "prendre"

1. **à kwáy á tà ngá bà:bà gáráwó**
//Il / partir //il / prendre / son | père | gage +*déf.* // -
"Il est parti prendre le gage de son père"
2. **dáy mà gá:só tà ká áy háṅándì**
//alors / *mod* | calebasse +*déf.* | prendre //pour | moi | faire boire //
"alors, prends la calebasse et fais-moi boire"

háy "mettre au monde, avoir un enfant"

1. **bòrò kà ká háy wàybòrò kò:nú**
//celle / venir // pour | avoir enfant / femme | seul //
"cette femme a mis au monde seulement des filles"
2. **àlbòrò nó à nà ày háy**
//garçon | ce // il / à | moi | avoir enfant //
"c'est un garçon qu'il a eu"

té "faire"

1. **à té dāncì, à té gá:sú, à té gómbó**
//il/ faire/trousseau//il / faire / calebasse / il / faire / louche //
"il prépare le trousseau, la calebasse, la louche"
2. **bà:bòó nà bákásíná té**
//père + *déf.* / à | mariage | faire //
"le père a préparé le mariage"

Il est intéressant de noter que pour un petit nombre de verbes de notre corpus, on semble être dans un processus où les liens se resserrent entre l'actant-objet et le verbe puisque la postposition de l'actant ne paraît plus admise :

à gà ízò dúm "il accompagne l'enfant"

//il / *mod.* | enfant + *déf.* | accompagner //

mais **à gà dúm ízòó** n'est pas accepté.

Il s'agit, en particulier, des verbes **tà** "laisser", **báy** "connaître", **dò:rù** "regarder fixement", **bítí** "troubler", **núkúm** "donner des coups", **fít t á àw** "lancer"

3. ROLE DU JONCTEUR **nà**

Nous définissons le joncteur comme une marque spécifique introduisant une relation de détermination. Le joncteur **nà** apparaît exclusivement lié à la construction des verbes précédés d'une expansion déterminative; le plus souvent il commute avec les modalités aspectuelles :

à	nà	zàárá	kàá	"elle enlève le pagne"
à	gà	zàárá	kàá	"elle va enlever le pagne"
à	mà	zàárá	kàá	"qu'elle enlève le pagne"
//elle /mod. pagne enlever //				

On pourrait donc en conclure que **nà** s'intègre au même paradigme que les modalités aspectuelles; cependant deux constatations nous font écarter cette hypothèse :

- **nà** entraîne nécessairement la présence d'un syntagme déterminatif dont le centre est un verbe (proche d'un nom d'action) alors que les modalités aspectuelles **gà** et **mà** par exemple, peuvent uniquement être liées au verbe, il est normal de rencontrer **à** **gà** **kàá** "elle enlève" mais impossible d'avoir: **à** **nà** **kàá** sans qu'il y ait un amalgame du joncteur avec la modalité personnelle, soit **nà** + **à**. On aura donc le schéma : **nà** + Dt-Dé

Par voie de conséquence, la postposition de l'objet fera disparaître le joncteur :

bà:bòó	<u>ná</u>	<u>hàýòò</u>	<u>kúlù</u>	<u>té</u>	"le père a tout fait"
//père + déf. / à chose + déic. tout faire //					
à	<u>té</u>	<u>ngà</u>	<u>wúra</u>	<u>kùsú</u>	"il a fait sa marmite en or"
il / faire / sa or marmite //					

- Un certain nombre d'exemples, plus rares, montre qu'en réalité la présence du joncteur n'exclue pas celles des modalités aspectuelles :

ày	<u>gá</u>	<u>nà</u>	<u>ì-kúlù-fé:rí</u>	<u>árà</u>	<u>sée</u>
	<i>mod. na</i>	<i>Dt-</i>	<i>Dé</i>		
//je / mod. à eux tout ouvrir / vous pour //					
"je vais tout vous expliquer"					

Dans la plupart des cas, le joncteur **nà** ne figure pas quand la modalité aspectuelle est présente, ce qui explique que nous ayons pu penser qu'il appartenait au même paradigme. Il lui arrive également d'être amalgamé à la modalité aspectuelle précédente : **gà** + **nà** = **gàn**, **màná** + **nà** = **mana**. Mais, la présence du joncteur devient indispensable quand la modalité aspectuelle est Ø (marque d'accompli). Il faudrait donc restituer dans les exemples la formulation complète :

à	Ø	nà	cífí	sámbú
à	gà	nà	cífí	sámbú

4. NATURE DES EXPANSIONS PREPOSEES

L'antéposition de l'actant en zarma n'est pas soumis, semble-t-il, à des contraintes catégorielles : on trouve les modalités personnelles, les déictiques, les noms et les syntagmes nominaux antéposés ; de même, les contraintes dues à la longueur du syntagme antéposé ne semblent pas jouer, comme on le constatera dans les exemples qui suivent; enfin le critère de définitude / indéfinitude n'intervient pas non plus dans cette variation d'actant.

Exemples :

à nà ì bē:rì

// il / à | eux | couper //

"il les coupe"

à nà wáy-dìnì kár

//il / à | cela | frapper //

"il frappe cela"

à nà túrúyáñó té

//elle / à | tressage + *déf.* | faire //

"elle fait le tressage des cheveux"

à nà ñgà fú bāmbátá cíná

//il / à | sa | maison | grande | construire //

"il construit sa grande maison"

ì nà wúrà mú:sú bōñóò gáráw càrè gá

//Ils / à | or | lion | tête + *déic.* | échanger/ entre eux | à //

"ils échangent la tête de lion en or"

à nà írì.kwáây dá ñgá dìà sá:bú

//il / à | Dieu | et | son | messenger | remercier //

"il remercie Dieu et son prophète"

La nature du syntagme déterminatif défini dans cette construction exclut cependant tout actant régi par un relateur comme **séè** "pour", **rá** "dans" qui ne peuvent être que postposé au verbe :

à nà ì nó à séè "ils les lui ont donné"

//ils / à | eux | donner/ lui | pour //

Pour la même raison, les modalités personnelles précédant le verbe ne pourront être des modalités-complément, elles appartiendront au paradigme des modalités-sujet.

5. CONCLUSION

Cet article a été rédigé à partir d'une publication précédente sur la langue zarma (1981). Nous avons pu alors définir les bases syntaxiques de

la variation d'actance lié à l'objet en zarma. et avancer la proposition qu'elle correspondait essentiellement à un choix de visée.

Il serait évidemment fructueux d'aller plus loin dans l'analyse des deux groupes verbaux que nous avons définis ; il faudrait préciser en particulier, si la répartition syntaxique dégagée correspond à des champs sémantiques définissables et interroger, de façon plus fine, le corpus verbal pour dégager d'autres classements possibles des verbes, à l'intérieur de ces deux groupes, par rapport à la notion de valence ; c'est ainsi que **kà** "venir", **báà** "aimer" **dí** "voir" qui appartiennent au même groupe ne supportant pas l'antéposition de l'objet, se différencieraient, si l'on tenait compte de la catégorie des expansions et de leur caractère direct ou indirect.

Il faudrait aussi approfondir l'utilisation, à travers le discours, des deux constructions qu'autorisent les verbes du deuxième groupe. Une étude des fréquences dans les textes sur l'antéposition ou la postposition de l'actant pourrait permettre de mieux dégager l'effet de visée qui s'y rattache, et de vérifier dans quelle mesure peut s'amorcer le figement de l'antéposition de l'actant avec les verbes que nous avons mentionnés.

Enfin, reste posée la question de l'origine du joncteur **nà**. Comme me l'a suggéré G. LAZARD, il pourrait s'agir de la grammaticalisation d'un ancien verbe. Cette hypothèse, tout à fait intéressante, pourrait être confortée par les récents apports de la recherche sur l'apparement du songhay. En effet, suivant les analyses de R. NICOLAI (1990), si "le songhay est le résultat d'une forme pidginisée du touareg dans une structure typologique d'une langue mandé", de nouvelles perspectives s'ouvrent qui permettraient d'éclairer des points de la syntaxe du zarma, grâce à une dimension comparative et historique renouvelée.

BIBLIOGRAPHIE

- Robert NICOLAI, 1990, *Parentés linguistiques (à propos du songhay)*, Sciences du Langage, Editions du CNRS, Paris, 209 p.
- Nicole TERSIS, 1979, *En suivant le calebassier, Contes zarma du Niger*, Edicef, Paris, 173 p.
- 1981, *Economie d'un système, Unités et relations syntaxiques en zarma*, SELAF 87-88, 589 p.